

Qu'on nous permette une comparaison.

Tous les Parisiens ont pu voir, au musée Grévin, derrière la maquette du monument de l'amiral Courbet, par Falguière, Ernest Renan affalé sur une banquette, dans une pose absolument lâchée, comme dirait Zola ; devant lui, très correct, le buste irréprochablement droit, le journal le *Temps* à la main, M. Jules Simon se tient assis ; entre les deux académiciens, un troisième, M. François Coppée, accoudé sur le dossier de la banquette, paraît suivre d'une oreille distraite leur conversation. Je demande à M. Jules Simon de me céder un moment sa place — je ne la tiendrai pas longtemps — et je supplie M. Francisque Sarcey de prendre celle de François Coppée. Nous discutons, Renan et moi, sur les éternels problèmes qui agitent l'humanité. Il tombe des lèvres molles de Renan une de ces phrases dont il a le secret, qui traînent dans la boue ce qu'on fait semblant d'adorer. Ma main, plus prompte que la pensée, va s'abattre violemment sur la large face de l'académicien. Le procédé manque de correction et n'a rien d'académique, est-il besoin que je le confesse ? Mais, parce qu'il me plaît de ne point répéter l'expérience, trouvant que c'est assez que ma main de chrétien et de prêtre ait touché une fois cette chaire d'apostat — j'en appelle à M. Francisque Sarcey lui-même — Renan aura-t-il le droit de conclure à la non-existence de la maîtresse gifle que je lui ai administrée, sous le prétexte qu'elle n'est pas expérimentale ?

Nous arrivons à la méthode.

En quoi consiste-elle ? Elle consiste en ceci : qu'un phénomène étant donné, un autre phénomène seul peut en établir scientifiquement la loi ; en d'autres termes, que, dans l'explication scientifique d'un fait, il faut bannir tout raisonnement *à priori* et s'en tenir exclusivement au raisonnement expérimental qui part d'un fait pour conclure à un fait. Cette méthode, à la condition que l'on reste sur le terrain scientifique, c'est-à-dire que l'on ne sorte jamais de l'ordre des faits qui sont toujours contingents, est inattaquable. Nous n'avons pas, en effet, dans notre esprit, la loi du monde contingent. Ne trouvant pas en nous-mêmes le *criterium* dont nous avons besoin pour connaître scientifiquement, c'est-à-dire pour expliquer les phénomènes qui se succèdent sans cesse sous nos yeux, nous sommes bien obligés de le chercher en dehors de nous. J'ai devant moi une torche qui m'éclaire. Je veux savoir pourquoi, connaître la cause et la loi de ce phénomène. Je puis donner du fait des explications plus ou moins plausibles, trouver, *à priori*, une hypothèse qui soit de tout